

Circumnavigatrice

Daniel Gagnon

Number 42, Fall 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/16181ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gagnon, D. (1989). Circumnavigatrice. *Moebius*, (42), 67–74.

CIRCUMNAVIGATRICE

Daniel Gagnon

I

Je n'ai pas fait mes études chez les bonnes soeurs, on ne me canonisera pas après ma mort et le curé de ma paroisse ne demandera pas à ses fidèles de prier pour moi.

Ma mère aime être applaudie et adulée. Est-ce que toutes les mères sont comme elle? Elle aimerait que je sois tout à sa merci, elle aimerait me dire quoi faire, quoi lire et comment m'habiller.

Aujourd'hui encore, je ne sais pas pourquoi papa et maman m'ont adoptée. Je suppose qu'ils ont pensé que j'étais belle et bonne, impeccable de propreté, mais je ne vois pas pourquoi.

Maman est une femme si inhibée qu'elle n'a jamais pu se libérer assez pour communiquer avec qui que ce soit. Elle a toujours eu une peur bleue de son mari.

Elle aime mon oncle, mais elle est trop gênée pour le lui dire. Elle croit que mon oncle me désire et elle s' imagine que je suis une vraie petite bête de sexe.

À vrai dire, mon oncle ne joue et ne flirte avec moi que comme il jouerait ou flirterait avec n'importe qui d'autre.

Maman est si frustrée sexuellement qu'elle n'en peut plus. Je ne ferai pas un semblant de paix avec elle. Je rêve parfois que quelqu'un la jette en bas des falaises d'Ayer's Cliff et que son corps coule à pic au fond du lac Massawippi.

Ah! pourquoi suis-je si intolérante, si angoissée, si jalouse?

La nuit, quand je regarde les étoiles dans le ciel sans nuages, je recule de plusieurs millénaires dans le temps. La lumière des étoiles doit franchir d'incommensurables distances pour nous rejoindre, maman et moi, à Coaticook. Voit-elle ce soir la nébuleuse d'Orion? La verra-t-elle avant d'aller se coucher? Verra-t-elle le visage rayonnant de bonté de la lune?

Je refuse d'obéir. Mon oncle m'a demandée en mariage, mais je l'ai repoussé. Je regarde quelle heure il est au cadran du ciel. Certains quasars sont si éloignés de nous que leur lumière voyage depuis douze milliards d'années. Gabriel, mon amour, où es-tu ce soir? Indique-moi quelle étoile je dois regarder. J'étais avec toi au tout début des temps, dans l'étoile originelle, au coeur même du big bang. T'en souviens-tu?

II

Un jour, maman m'enjoindra de quitter la ville, parce que j'aurai terni sa réputation et sali son nom.

Je prends conscience que j'ai perdu mes pensées innocentes et ma naïveté.

Quand mon oncle est venu faire sa visite habituelle et qu'elle l'a surpris en train de m'embrasser dans le cou, maman est d'abord restée muette de saisissement. Mon oncle a déclaré qu'il aimait bien embrasser ses petites nièces. Et tout à coup, maman s'est exprimée pour la première fois de sa vie et a giflé mon oncle.

Je couche ma tête sur la table et je n'ai pas la force de me donner un coup de peigne. Les seuls beaux moments de ma vie ont été ceux où Gabriel m'est apparu. Avant et après, ma vie fut banale à l'extrême.

L'asthme m'emportera à onze ans. Je ne serai pas béatifiée. Je suis complètement coupée du monde. Maman ne sait pas à quel point je souffre. Elle est jalouse. Elle ne me parle jamais de courage, de vérité et de désintéressement.

Je contemple le royaume des étoiles. J'espère, j'erre sur la Voie lactée, je traverse des nébuleuses à la recherche de Gabriel.

III

Je ne peux pas faire confiance à maman, je la sens trop intéressée. Elle n'a le droit de lire ni mes lettres, ni mon journal, ni mes poèmes. En tout cas, elle n'aimerait pas savoir la vérité.

Elle me fait peur et je crains qu'elle me fasse mal. Dois-je continuer à l'aimer même si elle me fait du tort? Elle est une enfant de Dieu. Comment Dieu peut-il être à la fois en elle, en moi et en Gabriel, et nous être tous si différents?

Dans quelques décennies, nous ne serons plus ici... dans quelques heures peut-être. Mais nous existerons toujours, nous retournerons dans le big bang.

Je reste assise toute la nuit. J'aimerais marcher dans les grandes villes du monde, quitter Coaticook, quitter ce pays. On me retrouvera noyée au fond de la rivière Saint-François.

Je prie pour Gabriel, je prie pour maman, je prie pour moi. Je regarde les constellations de la Grande Ourse, du Petit Lion, du Cygne, de la Girafe, du Dragon, du Lynx, de la Lyre, de Cassiopée.

Gabriel est une étoile. Nous atteindrons tous les deux le même but, même si c'est par des chemins différents. Le ciel est rond.

IV

La plupart des filles de ma classe n'ont aucun idéal et sont passablement inconscientes de la noblesse de leur être et de leur destinée.

Elles ne savent pas ce qu'elles veulent. Si elles le savaient, elle ne suivraient pas n'importe qui, n'importe quand et n'importe où. Elles ne suivraient que leur cœur et ne rencontreraient que ceux et celles qui ont le même cœur. Ces frères et ces soeurs, ces rares amis seraient comme des fleurs du mois de mai.

Les autres filles, je les mets de côté sans cérémonie. Combien sont-elles de toute façon au Québec, au Canada et aux États-Unis? Elles ne sont qu'une bande de petites garces incapables de lutter, de travailler, de penser, d'écrire, de dessiner, plutôt dévotes, plutôt insensées, plutôt castrées, toutes de qualité inférieure, de deuxième, troisième et quatrième ordre.

Elles mettent de l'avant leur corps, mais jamais leur âme. Elles parlent de mode et font les choses les plus ridicules de peur d'avoir l'air ridicule. Elles sautillent et sourient d'un air satisfait. Elles se pomponnent continuellement.

Pas une ne se comporte, ne s'habille, n'écrit, ne parle ou n'aime selon ses propres goûts, mais chacune surveille prudemment les autres pour voir comment elles se comportent, s'habillent, parlent et aiment.

V

Maman et moi sommes deux fausses compagnes liées par une répulsion mutuelle.

Je vois Gabriel à l'oeil nu dans le firmament. J'aimerais voyager avec lui sous les cieux les plus lointains, comme Ferdinand Magellan le grand circumnavigateur. Je lui envoie un long baiser, je m'imagine le serrer dans mes bras.

Je ne m'occupe pas des querelles de ma mère, je les ignore; je suis en amour, je veux vivre avec Gabriel et ne plus jamais mourir. Parle, Gabriel! Dis-moi un mot, un seul mot clair, net et sonore! Ta voix qui s'est évanouie depuis longtemps n'est plus qu'un murmure dans le ciel. Toi qui a conquis mon coeur de jeune fille, mon cher bien-aimé, tu scintilles au loin là-bas dans le fond des cieux constellés.

Étoiles, explosez que je vois enfin mon jeune amour! La nuit est si froide, le vent si glacial! Ma porte est fermée à clé, je ne l'ouvrirai pas, je ne laisserai pas entrer maman, elle n'est pas de bon conseil. Je n'ouvrirai qu'à Gabriel, mon âme soeur, mais cela ne sera pas nécessaire puisqu'il vit dans mon coeur.

Si l'amour se meurt, il ne faut pas le laisser périr. Il faut le ranimer. Je m'assois sur les rives du ciel et là je m'entretiens avec Gabriel. Nous marchons bras dessus bras dessous sur la Voie lactée.

Pourquoi est-ce que je pleure? Gabriel, mon coeur palpite au seul son de ton nom. Bonsoir, bonne nuit, dors mon chéri, dors sous l'édrédon, mon ange. Comme elles seront remplies de bonheur les secondes d'éternité où nous nous embrasserons à nouveau, mon amour!

VI

Je n'aime pas parler aux repas; les longues descriptions des maladies passées, présentes et à venir de maman m'ennuient, je les ai entendues des dizaines de fois auparavant. Je ne souris pas poliment ou je ne feins pas d'écouter courtoisement.

Maman devrait dire oui à mon oncle quand il veut l'embrasser ou la caresser. Je sais qu'il aime le plaisir et qu'il peut être sensuel. Il lui ferait du bien.

Hier soir, Gabriel est venu dans ma chambre alors que je dormais. Il s'est penché au-dessus de moi pour écouter ma respiration et il est resté là longtemps sans bouger. Puis il a enlevé sa chemise et tous ses vêtements sans faire de bruit. Avec précaution, il a soulevé mon drap, il s'est glissé dans mon lit et s'est allongé près de moi.

Il m'a dit d'une voix presque inaudible : «Aurélie, le sais-tu, je viens me coucher ainsi près de toi toutes les nuits sans que tu t'en rendes compte, et jusqu'au matin je te serre dans mes bras et te donne des baisers.» Il prend ma main gauche et la met sur son coeur.

Mais ce n'est pas Gabriel qui est là, c'est mon oncle. Il m'embrasse à pleine bouche, poussant sa langue jusqu'au fond de ma gorge. «L'amour, c'est une question de pratique», dit-il. Il me fait mal. Je voudrais crier. Il se secoue sur moi comme un prunier. Il est laid, je vois son visage congestionné se balancer au-dessus de ma tête comme une grosse lune rouge. Tous ces adultes sont bien accoutumés à l'amour, mais moi je ne m'y ferai jamais.

VII

La lune, du haut de son orbite, éclaire plus que le ciel, ou la ville de Coaticook, ou la rue Child, ou ma chambre; elle éclaire mon coeur, elle est ma plus proche amie, car elle fait pâlir la lumière de mes autres soeurs du ciel. Elle est seule comme moi et je l'entoure avec soin de mes deux paumes.

Galilée a écrit que presque au centre de la lune se trouve une cavité de forme parfaitement ronde; j'aimerais dormir là, dans ce cirque lunaire, pour toujours, espérant après mon amour et pleurant dans ma solitude.

Je pleure beaucoup, mais je ne cesserai pas d'écrire. J'ai peur que maman voie ma peine et, comme elle déteste les larmes, je vais les essuyer.

De la lune, je regarderais la Terre et je pourrais presque y toucher. Pourquoi ai-je du chagrin dans mon coeur, alors que je vis sur cette belle planète bleue, bleue comme le ciel et la mer, planète brillante, blanche de nuages, plus éclatante que la lune?

Comme Nicolas Copernic, je sais que la Terre n'est pas le centre de l'univers; il y a d'autres mondes où nous nous envolerons. Comme Christophe Colomb et Ferdinand Magellan, nous parcourrons l'infini toutes voiles dehors.

Maman ne me gardera pas en exil auprès d'elle plus longtemps. Nos pères et mères ont péché, et maintenant qu'ils ne sont plus, nous portons le fardeau de leurs iniquités. La joie dans nos coeurs s'est éteinte et nos danses sont endeuillées.

Nous devrions nous souler et nous déshabiller. Que savons-nous de notre destinée? Je ne vois tout autour que la fausseté et l'infidélité, et parce que je suis déconcertée, je demande à Gabriel une réponse; et la vérité, toute la vérité, sort de sa bouche.

VIII

Chère grand-maman Alexandrine, je vais un peu plus mal chaque jour et je crois que mon état de santé s'aggrave de plus en plus. J'ai été bien négligente de vous laisser sans nouvelles depuis si longtemps. Je sais que vous vous faites beaucoup de souci pour moi.

Au moment précis où je m'assois pour vous écrire, maman arrive. Je ne la laisse pas s'interposer entre nous. Peut-être vous demandez-vous, grand-maman, si j'entends parler de Gabriel. Pour tout vous dire, Gabriel me visite toutes les nuits et je veux aller le rejoindre. Je n'ai pas l'intention de rester longtemps sur terre.

Je n'espère plus rien ici. Le ciel paraît être à une si monstrueuse distance parfois! Gabriel me demande de patienter; il dit que, lorsque nous serons réunis à nouveau, notre joie sera si grande que nous oublierons toute notre peine d'avoir été séparés.

Mais je ne veux pas attendre. Pardonnez-moi, grand-maman, de ne pas vous écrire des choses plus joyeuses dans ma lettre. Je ne veux pas en dire plus long sur mon amour, cela me brise trop le cœur.

Prenez soin de votre santé, gardez un bon moral, c'est très important, grand-maman, pour éloigner les maladies. Vous êtes jeune encore, pensez-y.

Au moins deux fois par jour, j'ai la tentation d'aller me pendre dans la cave. J'ai tout ce qu'il faut : une vieille chaise, un bon câble, une poutre et la vie. Maman ne se doute de rien.

J'ai pensé m'enfuir de Coaticook mais je n'en ai pas la force. Si je m'en vais, je vous le dirai. L'existence d'autres systèmes solaires est prouvée et on soupçonne la présence de nombreux autres mondes.

Adieu, grand-maman Alexandrine, bonne nuit! Priez pour moi, je veux être avec Gabriel pour toujours et sans retour! Son dernier baiser a été le plus doux du monde, son dernier sourire le plus radieux, son dernier geste le plus gracieux! Je garderai son souvenir dans tous les siècles des siècles!

Grand-maman, je prierai pour vous. Je vous embrasse de tout mon cœur et pardonnez-moi!

Votre petite fille affectionnée jusqu'à la fin des temps,
Aurélie.

IX

Pendant que je souffre, les montagnes ne cessent pas de s'élever et même de migrer, les glaciers glissent lentement

vers l'océan. Ah! comment vivre en harmonie avec le monde? Comment l'univers s'est-il formé, et pourquoi tout cela?

Chaque question que je pose en fait surgir une autre, et c'est sans fin. Je préfère me taire et regarder.

Notre vie est bien courte dans l'histoire de la Terre. Les montagnes du Yukon sont vieilles de cinq cent millions d'années, ma vie n'est que secondes, onze secondes, onze millièmes de secondes!

Mais je vivrai, je scintillerai, je palpiterai au ciel avec Gabriel dans l'amas d'étoiles de la Vierge, du Cancer ou du Sagittaire, à cinq mille années lumières d'ici, loin de maman et de ses sentiments déguisés.

Gabriel se couche sur mon lit et je le rejoins; il s'allonge sur le dos et je me dresse aussitôt sur mes genoux, au-dessus de lui. Avec le bout de mes doigts, je carresse son front, ses yeux, ses sourcils et son nez. Par petites touches, j'embrasse sa bouche et ses lèvres.

Maman n'a pas trouvé les vêtements de Gabriel dans ma garde-robe; elle n'a trouvé ni valise ni quoi que ce soit qui aurait pu confirmer la présence de mon amour.

Elle a lentement et soigneusement passé au peigne fin chaque centimètre carré de ma chambre, elle a regardé attentivement sous les meubles et derrière les rideaux, elle a passé sa main sous le tapis et sous le coussin de ma chaise, elle est même allée vérifier sous mes draps. La réalité est que maman ne voit dans l'amour qu'ennui et devoir.

X

Chère Aurélie, ma chère enfant, c'est ta grand-maman Alexandrine qui t'écrit. J'ai été si heureuse de recevoir ta lettre!

Je suis profondément peinée d'apprendre que tu as tant de difficultés et tant de chagrin. Ne désespère pas, mon petit coeur, ne perds pas confiance. Je prie pour toi à chaque jour.

Je te remercie infiniment pour la photographie de toi avec ton fiancé Gabriel.

Je t'envoie une boîte de biscuits à la noix de coco, parce que je sais que tu les aimes.

Il faut rendre grâce à Dieu pour la santé qu'il nous a donnée, c'est notre bien le plus précieux. Je fais de l'exercice tous les jours sur mon vélociseur et je me sens ainsi vraiment plus forte et dans une meilleure forme.

Docteur Bourgie, mon médecin à Shawinigan, m'a conseillé de faire de la gymnastique. Et je crois que je vais lui écrire pour le remercier. Mes cinq kilomètres de marche

jusqu'au centre-ville de Shawinigan ne m'essoufflent plus. La semaine dernière, j'y suis allée mardi, j'y suis retournée samedi, et je n'étais même pas fatiguée. Le soir, je dors mieux, et je peux remplir mon estomac chaque jour sans risquer de faire une indigestion.

Comme j'aimerais parfois dormir encore dans les bras d'un homme! Je ne me console pas d'avoir perdu Alphonse. Aurélie, prie que nous puissions nous revoir toutes les deux à Noël! Adieu, mon petit coeur, je t'embrasse! Ta grand-maman Alexandrine qui t'aime.

XI

Je porte l'anneau de Gabriel à mon doigt. J'ai été mariée à Gabriel au troisième siècle avant Jésus-Christ, il était beau comme un dieu! Quand nous nous sommes rencontrés, nous nous connaissions déjà, alors que nous ne nous étions jamais vus. Nous nous sommes toujours connus.

Gabriel, mon Gabriel, portons des fleurs, dansons, buvons du vin et embrassons-nous! La nuit tombe, tout est silence, déshabillons-nous et soûlons-nous! Ô Mort, comme tu es amère! Allons tous deux dans la nuit noire, amoureuxment, sans être vus et tendrement, je chanterai une chanson d'amour, j'y mettrai tout mon coeur! Unissons nos lèvres et efforçons-nous de vaincre la Mort!

Mon sang est comme une rivière en moi qui veut déborder, il descend des glaciers et afflue dans mon utérus. Les Indiens ont raconté comment l'eau qui a jailli violemment de la terre a créé les chutes du Niagara et les Grands Lacs. Mon sang coule entre mes cuisses et inonde toute la vallée. Quand j'étais petite, je ne savais pas que nous avions du sang, je pensais que notre corps était comme du bois que l'on scie. Je perds tout mon sang, je vais mourir, je ne veux pas devenir une femme.

Gabriel, partons autour du monde comme Louis Antoine Bougainville et James Cook! Nous naviguerons dans le Pacifique, au-dessus de la grande fosse de Tonga et de celle des Mariannes, puis comme les astronautes, nous survolerons la Terre bien au-dessus de l'Himalaya, à des kilomètres au-dessus du Sahara, de l'Océanie, du Groenland et des Aléoutiennes!

Où ne pourrions-nous pas aller ensemble mon amour?